

Entretien avec le P. Klement VÁCLAV, nouveau Provincial de l'AFM

Le Père Václav Klement a occupé divers postes au sein du Conseil général : conseiller pour la région Asie-Est-Océanie (2002-2008), conseiller général pour les missions (2008-2014), conseiller pour la région Asie-Est-Océanie (2014-2020) et visiteur extraordinaire « ad nutum et pro tempore » (2020-2022). En décembre 2022, le Recteur Majeur, le Père Ángel Fernández Artime, avec le consentement du Conseil Général, l'a

nommé comme nouveau Supérieur de la Visitatoria de l'Afrique Australe pour la période de six ans 2023-2029. Voici l'interview accordée à l'occasion de sa nouvelle nomination.

1. Parlez-nous un peu de votre milieu familial et de vos origines.

Je rends grâce à Dieu pour ma famille d'origine humble, mais profonde dans la foi, qui a grandi avec trois jeunes frères, un père travailleur et une mère tendrement aimante. Les deux parents ont grandi dans le groupe de jeunes de la même paroisse et sont connus pour leur engagement de toute une vie dans l'éducation des jeunes pendant leur temps libre. Notre paroisse dynamique, avec de nombreux prêtres diocésains exceptionnels après le Concile Vatican II, était une école quotidienne de la foi vécue

en action, surtout dans le contexte de l'éducation athée dans toutes les écoles publiques que j'ai fréquentées en Tchécoslovaquie jusqu'à l'âge de 26 ans. Il n'est pas facile d'imaginer la persécution qui a duré 40 ans, avec les 15 000 religieux et religieuses disparus, leurs œuvres missionnaires détruites et appelés à remettre leur charisme dans la clandestinité. Ce n'est qu'après l'effondrement du régime communiste que j'ai appris que mon oncle, un ouvrier, qui vivait dans la même petite maison, était également un religieux, un évêque de l'Église clandestine.

2. Qu'est-ce qui vous a attiré et fait choisir la vie religieuse, en particulier la vie consacrée salésienne ? Quels salésiens vous ont

le plus influencé ?

Je dirais que mes aspirations, mes rêves et ma préparation personnelle ont été « simplement » déclenchés par la première invitation explicite à participer à la première rencontre vocationnelle salésienne clandestine

» Viens et vois « . J'ai été profondément touché, étonné, attiré par tous ces salésiens âgés qui savaient transmettre la vocation et le charisme salésien après des années de prison, de travail forcé et de vie sacrifiée. Je ne peux pas oublier ma première rencontre avec le 'Bulletin salésien', les histoires des saints de la famille salésienne, et surtout l'ambiance de la spiritualité salésienne : esprit de famille, élan apostolique et foi profonde. Comme il n'y avait pas de « structures

officielles de formation » jusqu'en 1989, le charisme salésien a été transmis par un accompagnement spirituel personnalisé et fermé. Ce n'est pas un seul maître des novices, mais trois salésiens qui se sont occupés d'eux pendant cette année spéciale ! Aujourd'hui, les Salésiens de Don Bosco sont la plus grande congrégation religieuse masculine de la République tchèque.



3. Que faisiez-vous avant d'entrer dans la vie religieuse ?

En fait, pour moi, « entrer dans la vie religieuse » n'était pas la même chose qu'« entrer dans la maison salésienne ». Pendant ces temps « bénis » du régime communiste totalitaire, il y avait 400 salésiens

dans mon pays, mais pas de maison salésienne « officielle ». La moitié des salésiens vivaient et travaillaient dans la clandestinité, tandis qu'une autre moitié était impliquée dans les structures diocésaines de l'Église. Dans ma paroisse natale vivante (la deuxième ville tchèque de Brno), j'ai participé dès l'enfance à de nombreux services en tant qu'enfant de chœur, boy-scout, choriste, bénévole ou animateur. À l'âge de 10 ans, j'ai eu pour la première fois la biographie de Don Bosco entre les mains, mais je n'ai rencontré le premier salésien vivant qu'à l'âge de 22 ans, à la fin de deux années de service militaire. Ces années « avant » de devenir salésien ont été une période d'études et de travail acharné dans la paroisse, en tant qu'animateur de

jeunesse de diverses manières, alors que je vivais comme un citoyen de seconde classe, étant un jeune catholique fervent.

4. Après avoir vécu tant d'années de vie consacrée salésienne, comment résumerais-tu ta vie de prêtre salésien jusqu'à présent ?

A 65 ans, on est probablement déjà arrivé à un point où l'on peut « résumer » sa vie, non ? Difficile à dire en quelques mots. Ma devise de vie a changé au fil des années, et depuis 2008, je m'en tiens à la version asiatique de *Da mihi animas, cetera tolle* : **Tous pour Jésus, Jésus pour tous** ! Cela signifie vivre chaque tâche et mission de ma vie avec enthousiasme, joie et passion. Au cours des 20 dernières années aux côtés du Recteur Majeur, je n'ai

jamais « regardé en arrière », essayant toujours de contribuer à la croissance du charisme salésien du mieux de mes forces. La vie commence à 65 ans !

5. Voulez-vous partager avec nous l'événement le plus mémorable de votre vie de salésien de Don Bosco ?

Eh bien, je garde trop de souvenirs salésiens. Tout d'abord, la période de formation clandestine en Tchécoslovaquie, comme la marche de 24 heures dans les montagnes pour rejoindre une réunion provinciale secrète d'une journée, ou l'écoute des histoires de frères qui ont passé des années dans des prisons et des camps de travaux forcés. Vraiment, il est très difficile de nommer l'événement « le plus mémorable » : chaque jour pendant les 16 années en

Corée a été un moment spécial, puis en tant que premier conseiller régional pour l'Asie de l'Est – Océanie (EA0), ce fut probablement notre première visite d'équipe (2005) avec l'atelier Vision-Mission ou le congrès des frères salésiens de l'EA0 au Vietnam (2018). Il y a trop d'événements pour lesquels je remercie Dieu tout au long de ma vie. Ce n'est jamais assez de raconter et de remercier ces histoires et ces événements ! Si vous accédez au bulletin d'information de l'EA0 (East Asia-Oceania) « Australasia » à l'adresse www.bosco.link, vous en apprendrez un peu plus !

6. Avez-vous des regrets dans la vie ?

Oui, mes regrets sont toujours de la même nature. En fin de journée (après

un événement, une mission apostolique, une tâche confiée), je regrette de ne pas avoir consacré tout mon cœur à cette tâche ou mission. Concrètement, je n'ai pas assez écouté le frère ou les partenaires laïcs de la mission, je n'ai pas donné le meilleur de moi-même au processus en cours (peut-être un discernement, la préparation d'un événement régional).

7. Quel conseil donnerais-tu à un jeune qui envisage la vie religieuse ? Quel message voudrais-tu faire passer aux jeunes sur la vocation missionnaire ?

Aimerais-tu te consacrer à Dieu ? Aimerais-tu suivre Jésus comme Don Bosco et sa famille ? Donne ton cœur complètement à Jésus ! – Je voudrais partager cette invitation de Don

Bosco dans le langage des jeunes pour qu'ils soient attirés par ce style de vie consistant à « devenir du pain pour les autres ».

Veux-tu être profondément heureux ? Partage ta foi avec ceux qui n'ont pas le privilège de rencontrer Jésus face à face ! Au cours des 30 dernières années, j'ai rencontré la plupart des 14 000 salésiens et j'ai constaté que les plus heureux d'entre eux sont généralement les missionnaires qui ont tout quitté, leur pays et leur culture, pour être la lumière de Jésus en tant que missionnaires ! Sans le partage de la foi, l'Église cesserait de respirer.

8. Lorsque tu as appris que tu avais été nommé provincial, quelle a été ta réaction ?



Oui, ce fut une grande surprise et un peu un choc. Deux jours seulement avant Noël 2022, déjà préparé pour une autre visite extraordinaire, cette fois en Asie du Sud, j'ai été appelé par le Recteur Majeur. Le Père Ángel m'a demandé d'accepter cette obéissance nouvelle et inattendue. De toute ma vie, je n'ai jamais dit « non » à Don Bosco. Comme ce nouvel appel est arrivé au Valdocco, j'ai eu le temps de digérer ce changement dramatique dans ma vie et de prier pour chacun des frères de l'AFM le premier jour. Le 1er janvier 2023, je suis parti en pèlerinage à pied du Valdocco aux Becchi, pour demander à Don Bosco de nous bénir tous dans l'AFM !

Cet appel n'était pas très différent

de celui de 1996, lorsque le père Juan E. Vecchi m'a joint par téléphone aux Philippines, lors d'un congrès régional Asie orientale-Océanie des coopérateurs salésiens. Ce fut un choc bouleversant, qui m'a tenu éveillé toute la nuit, totalement inattendu, puisque je n'étais même pas membre du conseil provincial et que je venais de rejoindre la Corée 10 ans avant ce nouvel appel.

9. Quelles qualités de leadership pensez-vous apporter à votre nouveau rôle de provincial ?

Je suis heureux de partager avec mes frères salésiens, mes partenaires laïcs missionnaires, les membres de la Jeunesse salésienne et de la Famille salésienne ma vie, ma foi et mes convictions salésiennes pour les

6 prochaines années. Diriger est possible avant tout à travers le témoignage de la vie ; c'est ma conviction personnelle profonde. Comme tout disciple-missionnaire de Jésus, la première contribution est probablement mon témoignage personnel de vie en tant que salésien passionné, missionnaire, communicateur, ami des jeunes, profondément amoureux de Don Bosco. Dans un passé récent, j'ai aidé de nombreuses provinces dans leur processus de discernement pour se remodeler, grandir, voir et aller de l'avant. Après deux ans comme recteur, six ans comme provincial de Corée, et 20 ans avec le conseil du Recteur Majeur comme visiteur extraordinaire, je voudrais partager cette expérience avec la dynamique de la croissance charismatique

salésienne. En tant que salésiens de Don Bosco, nous sommes très riches en esprit, vivant dans une famille avec de nombreux saints (vivants ou aidant du ciel). Comme mon style d'animation personnel, j'aime attirer l'attention de tous pour chérir et faire fructifier ces trésors au Lesotho, en eSwatini et en Afrique du Sud.

L'animation et la gouvernance de la communauté catholique et de la famille salésienne s'enracinent dans une écoute profonde. Ce n'est pas un hasard si nous réfléchissons aux 127 questions de Jésus dans les Évangiles. *Le thème actuel de la CG28 se termine aussi par un point d'interrogation : Quel genre de salésiens pour les jeunes d'Afrique australe ?* J'aime partager les questions et « perdre du temps » à écouter et à marcher avec chaque

frère.

Revenir après 21 ans au service de l'autorité, après avoir servi pendant de nombreuses années comme conseiller, est un défi. Cependant, favoriser l'esprit de famille et le travail d'équipe, s'investir dans la formation continue de tous les frères et se rapprocher de Don Bosco sont les principales qualités que je souhaite dans mon premier service d'autorité.

In memoriam. Don

Sergio

DALL'ANTONIA, sdb

Le Père Sergio Dall'Antonia, missionnaire salésien et fondateur de la présence salésienne en Roumanie, a terminé son pèlerinage terrestre à Bacau, Roumanie, le 21.02.2023, à l'âge de 83 ans.

Sergio Dall'Antonia est né à Pieve di Soligo (Trévis, Italie), le 11 avril 1939. Ses parents étaient Sonia et Angelo Lombardi. La famille comprenait un frère aîné, Francesco, et une petite sœur, Mariella, qui est décédée à l'âge d'un an. Il a été baptisé le 14 avril, recevant les noms de Sergio et Livio. À l'âge de sept ans, il est devenu orphelin de mère.

Il a fréquenté l'école primaire du village et l'école secondaire dans l'Institut salésien Astori, à Mogliano Veneto, où la famille avait déménagé. Grâce au contact avec les salésiens, il a compris l'appel divin et à la fin de la cinquième année de lycée, il a demandé à être salésien. Il a terminé son noviciat le 15 août 1954 sous la direction de Don Vigilio Uguccioni, à Albarè di Costermano, devenant ainsi salésien à part entière.

Après ses études secondaires et philosophiques à Nave (1955-1958) et à Foglizzo (1958-1959), il est retourné dans la Province pour son stage pratique, qu'il a effectué à Tolmezzo (1959-1961) et ensuite à Pordenone (1961-1962), faisant sa profession perpétuelle le 13 août

1961.

Après ses études de théologie à Monteortone (1962-1966), conclues par son ordination sacerdotale (02.04.1966) dans le Sanctuaire Marial de Monteortone, ses supérieurs l'ont distingué comme un possible futur enseignant dans le scolasticat, et il a donc été envoyé à Rome, à l'Université Pontificale Salésienne, pour étudier la morale (1966-1970). En raison de problèmes de santé, après ses études de morale, il est retourné à la maison de Pordenone (1970-1973) comme catéchiste et enseignant. Il commence ainsi à manifester de bonnes capacités d'organisation, d'art et d'animation, qui le rendront célèbre.

La maison salésienne de San Luigi à

Gorizia l'a accueilli pendant une quinzaine d'années (1973-1986) : il y est devenu l'âme de l'Association salésienne de tourisme des jeunes d'Isontino. Il a organisé des fêtes pour les jeunes et les parents, des expositions d'art, mais surtout il est devenu le promoteur de la célèbre « Marche de l'amitié », au printemps, et de « Pédales en amitié », en automne. Ils resteront dans la mémoire locale comme les seuls événements qui, pendant les années du rideau de fer, permettaient aux gens de passer la frontière avec la Yougoslavie en montrant uniquement la carte d'inscription de l'événement. Ces événements se terminaient par une assiette chaude de pâtes offerte à tous les participants, Italiens et Yougoslaves, par les cuisines de campagne de l'armée installées dans

les cours de San Luigi.

Pendant une autre décennie, il est retourné à Pordenone (1986-1996), travaillant toujours dans le domaine de l'éducation, jusqu'à ce que le Seigneur – par l'intermédiaire de ses supérieurs – lui demande d'aller en Roumanie pour ouvrir une présence salésienne. Ce n'était pas facile à 57 ans de déménager dans un pays inconnu, ex-communiste, à majorité orthodoxe et d'apprendre une langue qui ne lui servirait à rien d'autre qu'à communiquer l'amour de Dieu aux jeunes. Cependant, grâce à sa volonté (qui l'a caractérisé toute sa vie), il est parti et est devenu le fondateur de deux maisons salésiennes : d'abord à Constanța (1996-2001), puis à Bacău, où il restera jusqu'à la fin de son pèlerinage terrestre.

Les souvenirs de ceux qui l'ont connu le décrivent comme une personne qui parlait peu mais faisait beaucoup, étant un grand et infatigable travailleur. Toujours au milieu des enfants, il les amusait avec une imagination et une créativité intelligente. Dans la proclamation du message chrétien, il est également entré dans le monde de l'Internet avec un esprit jeune, animant pas moins de quatre blogs, tirant de son répertoire pour les jeunes « des choses anciennes et des choses nouvelles ».

Homme de prière fidèle, il priait la Liturgie des Heures entièrement devant le tabernacle et aimait méditer le chapelet avec ses confrères chaque soir après le dîner. Il était un grand dévot non seulement

de la Sainte Eucharistie, mais aussi de la Vierge. Il donnait des preuves de sa foi en visitant les sanctuaires mariaux des environs et ne manquait pas les fêtes de la Sainte Vierge. Il était fidèle dans sa confession bimensuelle et disponible comme confesseur, apprécié par ses confrères, les religieux de la région et les fidèles.

Il laisse le souvenir d'un patriarche, le « Don Bosco de Roumanie ».

Sa foi inébranlable se reflète également dans son testament spirituel, que nous reproduisons ci-dessous.

Mon Jésus, pardonne-moi ! Que je t'aime pour toujours !

En cas de décès, je consens à

prélever de mon corps certains organes utiles à la vie d'une autre personne, avec le consentement de mon Supérieur direct de la maison salésienne à laquelle j'appartiens. Je les abandonne volontairement en signe humble de la Charité du Christ qui s'est fait tout à tous pour les ramener au Père.

Je demande pardon à mes proches, à mes confrères et aux jeunes pour le mal fait, les mauvais exemples donnés et le bien non fait ou négligé. Que l'Église m'accepte dans son pardon et dans sa prière de suffrage. Si quelqu'un a le sentiment de m'avoir offensé de quelque manière que ce soit, qu'il sache que je lui pardonne de tout cœur et pour toujours.

Que Jésus et Marie soient mes doux amis pour toujours. Qu'ils m'accompagnent par la main vers le

Père dans l'Esprit Saint, en obtenant pour moi la miséricorde et le pardon. Du Ciel, où j'espère arriver par la Miséricorde infinie de Dieu, je vous aimerai toujours, je prierai pour vous et je demanderai pour vous toute bénédiction du Ciel.

Père Sergio Dall'Antonia

Accorde-lui le repos éternel, Seigneur, et que la lumière perpétuelle brille sur lui. Repose en paix !

Nous rapportons ci-dessous sa dernière vidéo publiée.

Dieu a donné à Don Bosco un grand cœur...

...sans limites, comme les rives de la mer. De ce cœur, chaque jour, je sens les battements...

Il s'appelle Alberto. Je ne sais pas comment elle s'appelle, elle, une jeune mère.

Il vit au Pérou. Elle vit à Hyderabad (Inde).

Ce qui unit ces deux histoires, deux vies, c'est que je les ai rencontrées pendant mon service, Alberto au Pérou et la jeune mère en Inde la semaine suivante.

Ce qu'ils ont en commun, c'est le précieux fil d'or de la caresse de

Dieu à travers l'accueil que Don Bosco leur a réservé dans l'une de ses maisons. Le cœur des Salésiens a changé leur vie, les sauvant de la situation de pauvreté et peut-être de mort à laquelle ils étaient condamnés. Et je crois pouvoir dire que le fruit de la Pâque du Seigneur passe aussi par des gestes humains qui guérissent et sauvent. Voici les deux histoires.

Un jeune homme reconnaissant

Il y a quelques semaines, j'étais à Huancayo (Pérou). Je m'apprêtais à célébrer l'Eucharistie avec plus de 680 jeunes du mouvement salésien des jeunes de la Province, ainsi qu'avec plusieurs centaines d'habitants de cette ville située à 3200 mètres d'altitude dans les hautes montagnes du Pérou, et l'on m'a dit qu'un

ancien élève voulait me dire au revoir. Il avait mis près de cinq heures pour venir et cinq autres pour rentrer.

« Je lui ai répondu que je serais très heureux de le rencontrer et de le remercier pour son geste.

Juste avant le début de l'eucharistie, ce jeune homme s'est approché de moi et m'a dit qu'il était très heureux de me saluer. « Je m'appelle Alberto et j'ai voulu faire ce voyage pour remercier Don Bosco en personne parce que les Salésiens m'ont sauvé la vie ».

Je l'ai remercié et je lui ai demandé pourquoi il me racontait cela. Il a continué son témoignage et chaque mot m'a touché de plus en plus. Il m'a raconté qu'il était un garçon difficile, qu'il avait donné beaucoup de fil à retordre aux Salésiens qui

l'avaient accueilli dans l'un des foyers pour garçons en difficulté. Il a ajouté qu'ils auraient eu des dizaines de raisons de se débarrasser de lui parce que « j'étais un pauvre diable, et je ne pouvais que m'attendre à quelque chose de mauvais de la part du monde et de la vie, mais ils ont été très patients avec moi ».

Il poursuivit : « J'ai réussi à faire mon chemin, j'ai continué à étudier et, malgré ma rébellion, ils m'ont toujours donné de nouvelles opportunités, et aujourd'hui je suis un père de famille, j'ai une belle petite fille et je suis éducateur social. Sans ce que les Salésiens ont fait pour moi, ma vie serait très différente, peut-être même qu'elle serait déjà terminée.

Je suis resté sans voix et très ému.

Je lui ai dit que j'étais très reconnaissant pour son geste, ses paroles et son cheminement, et que son témoignage de vie était la plus grande satisfaction pour un cœur salésien.

Il a fait un geste discret et m'a indiqué un salésien qui était là à ce moment-là, qui avait été l'un de ses éducateurs et l'un de ceux qui avaient été très patients avec lui. Le salésien s'est approché en souriant et, je pense avec une grande joie dans le cœur, m'a confirmé que c'était bien le cas. Nous avons déjeuné ensemble, puis Alberto est retourné dans sa famille.

Une mère heureuse

Cinq jours après cette rencontre, je me trouvais dans le sud de l'Inde, dans l'État d'Hyderabad. Au milieu de

nombreuses salutations et activités, on m'a annoncé un après-midi que j'avais de la visite. C'était une jeune mère avec sa fille de six mois qui m'attendait à la réception de la maison salésienne. Elle voulait me saluer.

Le bébé était beau et, comme elle n'avait pas peur, je n'ai pas pu m'empêcher de la prendre dans mes bras et de la bénir à mon tour. Nous avons pris quelques photos souvenirs, comme le souhaitait la jeune maman. C'est tout ce qu'il y a eu dans cette rencontre.

Il n'y eut plus d'autres paroles, mais l'histoire était douloureuse et belle à la fois. Cette jeune mère était autrefois une enfant « jetable », vivant dans la rue sans personne. Il est facile d'imaginer son destin.

Mais un jour, dans la providence du bon Dieu, elle a été trouvée par un salésien qui avait commencé à accueillir des enfants des rues dans l'État d'Hyderabad. Elle était l'une des filles qui avaient réussi à obtenir un foyer avec d'autres filles. Avec les éducateurs, mes frères salésiens veillaient à ce que tous les besoins fondamentaux soient satisfaits et pris en charge.

Ainsi, cette petite fille, ramassée dans la rue, a pu s'épanouir à nouveau, s'engager dans un parcours de vie qui l'a conduite à être aujourd'hui une épouse et une mère et, ce qui est incroyablement inestimable pour moi, une enseignante dans la grande école salésienne où nous nous trouvions à l'époque.

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser au nombre de vies sauvées du

désespoir et de l'angoisse dans le monde salésien, au nombre de mes bons frères et sœurs salésiens qui s'agenouillent chaque jour pour « laver les pieds » des petits et des grands Jésuites dans nos rues.

C'est la clé pour que de nombreuses vies puissent être transformées pour le meilleur.

Comment ne pas voir dans ces deux faits la « main de Dieu » qui nous tend la main à travers le bien que nous pouvons faire ? Et que c'est nous tous qui, dans n'importe quelle partie du monde, dans n'importe quelle situation de vie et de profession, croyons en l'humanité et en la dignité de chaque personne, et croyons que nous devons continuer à construire un monde meilleur.

J'écris cela parce que les bonnes nouvelles doivent aussi être connues.

Les mauvaises nouvelles se propagent d'elles-mêmes ou trouvent des personnes intéressées. Ces deux histoires vécues, si proches dans le temps pour moi, confirment une fois et mille fois la valeur du bien que nous essayions de faire tous ensemble.

Et aussi ce qu'un chant salésien a poétiquement exprimé : » Je dis que Jean Bosco est vivant, ne pensez pas qu'un tel Père puisse nous abandonner. Il n'est pas mort, le Père vit, il a toujours été là et il reste, lui qui s'est occupé des jeunes abandonnés et orphelins, des enfants des rues, seuls, qu'il a aidés à changer... Je dis que Jean Bosco est vivant et qu'il a entrepris mille initiatives. Ne voyez-vous pas sa sollicitude de père à l'œuvre dans le monde entier ? Ne l'entendez-vous

pas entonner son chant à tant de filles, tant de fils, qui portent ces reflets du Père que nous aimons ? Il vit, quand ses salésiens sont ainsi. Je vous souhaite à tous de joyeuses Pâques ; et à ceux qui se sentent éloignés de cette certitude de foi, je souhaite le meilleur, avec beaucoup de cordialité.

**La lire italienne
de 1861 à 2001 et
2022. La monnaie**

au temps de Don Bosco

La lire italienne, avec ses subdivisions en 100 centimes, a été la monnaie officielle de l'Italie de 1861 à 2002, date à laquelle elle a été définitivement remplacée par la monnaie européenne, l'euro. C'était la monnaie de l'époque de Don Bosco et des débuts de la Congrégation salésienne.

La lire italienne (abrégée en £ ou Lit.) a été frappée pour la première fois par la République de Venise en 1472. En 1806, elle a été adoptée par le royaume napoléonien d'Italie, également connu sous le nom de Regno Italico, fondé en 1805 par Napoléon Bonaparte, lorsqu'il s'est fait

couronner souverain du nord et du centre-est de ce qui est aujourd'hui l'Italie. Dix ans plus tard, en 1814, à la suite de la dissolution de l'État napoléonien, la monnaie du royaume n'a été maintenue que dans le duché de Parme et le royaume de Sardaigne. Deux ans plus tard, en 1816, le roi Victor Emmanuel Ier de Savoie introduit la lire savoyarde, qui reste en circulation jusqu'à la naissance du Royaume d'Italie en 1861, date à laquelle elle devient la lire italienne. Cette monnaie est restée en circulation jusqu'en 2002, date à laquelle elle a été définitivement remplacée par l'euro.

Lorsqu'on suit l'histoire de Don Bosco et de la Congrégation salésienne, on se heurte toujours à la difficulté de quantifier

correctement les efforts financiers consentis pour soutenir et éduquer des milliers, voire des dizaines de milliers de garçons, car la monnaie italienne a connu de grandes variations au cours des années. La difficulté s'est encore accrue avec l'adoption de la monnaie européenne, lorsqu'en 2002 le taux de change a été fixé à 1936,27 liras italiennes pour un euro. Et il y a eu d'autres variations importantes dues à l'inflation.

Nous vous proposons ci-dessous un tableau de calcul de la réévaluation de la lire de 1861 à 2002 avec la possibilité d'une mise à jour jusqu'en 2022.

Lire italienne → Euro

<input type="text"/>	=	<input type="text"/>
lire de l'année	<input type="text" value="1861"/> ▼ <input type="button" value="calculer"/>	euro de l'année 2001

<input type="text"/>	=	<input type="text"/>
lire de l'année	<input type="text" value="1861"/> ▼ <input type="button" value="calculer"/>	euro de l'année 2002

Euro → Lire italienne

<input type="text"/>	=	<input type="text"/>
euro de l'année 2001	<input type="button" value="calculer"/>	lire de l'année <input type="text" value="1861"/> ▼

<input type="text"/>	=	<input type="text"/>
----------------------	---	----------------------

euro de l'année 2022 (+ 38.7%)

calculer

li
l'